

LES SIGNIFICATIONS DU NOM *ȘOAPTĂ* DANS LA POÉSIE DE TRAIAN DORZ

Florina-Maria BĂCILĂ
Université de l'Ouest de Timișoara
(Roumanie)
10.52846/SCOL.2022.1-2.11

Abstract

This paper aims to discuss some meanings of the noun *șoaptă* 'whisper' (derived by backformation), as reflected in the confessional poetry of Traian Dorz - a contemporary Romanian author whose work is undoubtedly the fruit of the spiritual experiences that have decisively marked his existential route. In fact, the relationship of the human being with God (in the earthly sphere, but also from the perspective of eternity) remains a constant theme of this work dedicated to the astonishing feeling of His unmistakable love, in connection with which everything is situated, more than once, within the coordinates of the unspeakable: it is a special kind of "verbalization," which offers the opportunity to live in a true spiritual discipline, substituting (and suppressing) any other form of confession through ordinary words. In addition to simply illustrating such expressive valences that contribute to the achievement of the textual construction, the meanings of the above-mentioned noun highlight the deep feelings of the authorial ego, always ascending on the path of mystical knowledge, and are placed on a positive semantic direction, as a special way of inner "speech", in the absence of which communication would be inconceivable.

Keywords: *backformation, lexicology, semantics, stylistics, mystical-religious poetry*

Résumé

Ce travail se propose de mettre en discussion quelques significations du dérivé régressif *șoaptă* (chuchotement), telles qu'elles apparaissent dans la poésie confessionnelle de Traian Dorz – un auteur roumain contemporain dont l'œuvre représente, indubitablement, le fruit d'expériences spirituelles qui ont marqué décisivement son trajet existentiel. D'ailleurs, la relation entre l'être humain et Dieu (dans la sphère du tellurique, mais aussi dans la perspective de l'éternité) reste un thème constant de cet œuvre consacré au sentiment étonnant de Son indubitable amour, par rapport auquel tout se situe, plus d'une fois, sur les coordonnées de l'indicible : il s'agit d'un type spécial de « verbalisation », qui offre l'opportunité de

vivre dans une véritable discipline spirituelle, substituant (et supprimant) toute autre forme de confession par des paroles ordinaires. Au-delà de la simple illustration de telles valences expressives qui contribuent à la réalisation de la construction textuelle, les significations du nom rappelé mettent en évidence les vécus profonds de l'égo auctorial, toujours en ascension vers la connaissance mystique, et se placent sur une direction sémantique positive, en tant que manière particulière de « parler » intérieur, en l'absence duquel la communication serait inconcevable.

Mots-clés: *dérivation régressive, lexicologie, sémantique, stylistique, poésie mystique-religieuse*

Parmi les unités lexicales à rôle fondamental dans la formation de l'univers de Dorz, une place spéciale est occupée par celles appartenant au champ sémantique du *silence*, utilisées notamment avec des valeurs connotatives dans de nombreuses créations dont le lexique est marqué par leur utilisation dans des positions-clés pour la construction d'ensemble du message des vers où elles sont intégrées. Parmi ces termes on remarque le dérivé régressif *șoaptă* (chuchotement, murmure), dont on va discuter par la suite les valences de sens.

« La poésie mystique (*mysticus* "caché", "secret") exprime la substance de la relation intime entre l'esprit individuel et l'Esprit universel, entre l'être humain et son Créateur. *La poésie mystique est le vécu direct du mystère* [soulignement de l'auteur]."¹. Par conséquent, dans la lyrique de Traian Dorz les significations du nom *șoaptă* > *chuchotement, murmure*, postverbal de *a șopti* > *chuchoter, murmurer*, s'ordonne sur les coordonnées de l'idée de *necuvânt* > *non-parler*, configuration d'un véritable univers du silence regardée - sans aucun conteste - comme le moyen privilégié de communication de soi avec Dieu au moment intime de la fusion complète avec Lui, à l'heure secrète où l'on parle à Dieu, quand tout l'être est pénétré par Son contact intérieur, pleinement perçu, mais incompréhensible hors des cadres d'une profonde sacralité : « „Ce liniștiți sunt pașii Tăi / în mine când coboară / și pe-a' iubirii mii de căi / ființa-mi înconjoară... // Ca mersul stelelor pe cer, / ca răsăritul lunii, / ca luntrea gândului năier / pe apa rugăciunii, / ca izvorărea din afund / a stropilor spre unde, / ca taina harului profund / când duhul mi-l pătrunde, / ca roua cerului senin / pe iarba aplecată, / ca seara ce-nfășoară lin / pădurea nemișcată, / ca **șoapta** dulcii adieri / prin spicele-nflorite, / ca pacea marilor tăceri / pe culmile-nsorite, / ca zvonul pașnicei cântări / din sânul primăverii, / ca sfintele înfiorări / din noaptea Învierii... / Ca a' iubirii dulci vâpăi / spre-a inimii comoară – // – Așa de moi

¹ Eugen Dorcescu, *Poezia mistico-religioasă. Structură și interpretare*, dans „Reflex”, VII (2006), nr. 7-8-9, p. 38.

sunt pașii Tăi / în mine când coboară!...” (CCm 175, *Ce liniștiți sunt pașii Tăi*²). La (re)construction du silence du temps de la prière (favori dans de nombreuses créations de l’auteur) pointe ses diverses manifestations et se réalise, dans l’organisation du texte, par toute une série de comparaisons d’égalité comprenant des éléments lexicaux (dans des associations engendrant parfois l’oxymore) qui rappellent le mouvement... silencieux de la nature environnante, valorisant l’unicité des sentiments et, en même temps, de la présence de Lui en nous, qui « nous fait des *Christofors*, [la soulignation de l’auteur], porteurs du Christ, ce qui représente le sens de notre existence »³.

D’ailleurs, dans son ensemble, la prière elle-même est synonyme de la manifestation inégalable du sentiment sacré : „Și-i iarăși cerul tânăr, / și pe pământ e Mai, / și dragostea-nfloreste, / și lumea-i numai rai. // Miroase-a mir lumina / în orișice-nserat / și-i ceasul rugăciunii / sărut înlăcrimat, // Și-i **șoaptă** caldă taina / cereștii-mpărtășiri, / și buzele iubirii / rămân pe trandafiri” (CBir 177, *Și-i iarăși cerul*). Bien que, quel que soit le contexte, ce qui est important c’est la finalité – la rencontre inséparable de Dieu –, sans l’expérience inexorable (et apparemment négative) de la mort ce n’est pas possible de transcender les limites humaines de la connaissance palpable, et l’accès à la vie authentique resterait l’objectif d’une communion intangible : „Poate-mi va fi dat să zac / pe-un pat rece și sărac, / singurel și părăsit / după cum am și trăit / și să mor înstrăinat / pe-ntunerice îngropat / într-o margine de hat, / neștiut și ne-nsemnat, // Sau îmi va fi dat să mor / ca **o șoaptă** de izvor / într-o noapte fără nor / la lumina stelelor, / sub adânc umbrit de fagi / între inimile dragi, / – după zbuciumul trăit / mi-ar fi somnul fericit. // Orișicum mi-e dat să mor / ca un vânt ori ca un nor, / ca un plâns ori ca un cânt, / mi-e totuna pe pământ, / căci mi-e moartea prieten drag / către mâine mi-o atrag, / către slavă mi-o-nsoțesc / și de mult mi-o-mprietenesc. // Că deși nu-i drumul lung / fără ea nu pot s-ajung, / că deși mi-e Domnul Țel / fără ea n-ajung la El!” (CDr 47, *Poate-mi va fi dat*).

Il est intéressant de noter que dans certaines poésies le nom en question apparaît intégré dans des groupes nominaux actualisant des significations unitaires liées à la sphère de la transcendance, du sacré, de l’immortalité, de l’absolu céleste : „Pe orice slovă scumpă / a Sfântului Cuvânt, / Iisuse, – eu prin lacrimi / văd Chipul

² Pour ne pas compliquer les références, j’ai noté dans le texte les références (abrégées) aux volumes (appartenant à Traian Dorz) dont j’ai sélectionné les séquences lyriques illustratives, avec la/les page(s) du passage respectif et le titre de la poésie. Les mises en évidence graphiques dans les fragments extraits de l’œuvre dorzienne (à l’exception de ceux en italique appartenant à l’auteur ou aux éditeurs) nous appartiennent.

³ Kallistos Ware, *Rugăciune și tăcere în spiritualitatea ortodoxă. Puterea Numelui sau despre Rugăciunea lui Iisus. Isihia și tăcerea în rugăciune*, avec une préface de Constantin Galeriu et une postface de Maxime Egger, București, Editura Christiana, 2003, p. 12.

Tău cel Sfânt / și-n mută adorare / îngenunchez supus, / strâng Cartea Ta la suflet / și Ți-l sărut, Iisus! // Pe orice strop din ochii / iubirii lăcrimând / văd Chipul Tău cel Unic, / Iisuse – luminând / și-mpărtășit din Taina / Fiorului Divin, / sărut lumina sfântă / din lacrimi – și mă-nchin! // Pe orice **șoaptă** dulce / a sfinteii rugăciuni / văd Chipul Tău, Iisuse, / din raze și cununi / – și, strămutat în ceruri, / spre soare proșternut, / Îți pun pe fiecare / un îngeresc sărut!” (CNoi 93-94, *Pe orice slovă scumpă*). Mêmes la harpe – instrument de la lutte à travers la création immortelle et porteur du message sacré – s’associe à l’amour, comme sacrifice fait aux moments d’extase, de « parler » avec Lui, quand, seule, la brûlure des larmes silencieuses peut encore porter les « fardeau » de l’émerveillement et de la solennité des moments ainsi passés, et « l’hymne sain est muet » (EP 23, *Din Tine-i pacea dulce*): „Îmi simt arzând, Iisuse, / al harfei mele foc / și flacăra iubirii / spre-altar își face loc, / și **șoapta** rugăciunii / din lacrimi face mir, / și-n fața Ta, Iisuse, / pe toate mi le-nșir, / *În fața ta, Iubit Iisus, / pe toate mi le-nșir!*” (CVeșn 9, *Îmi simt arzând*). « Le symbole du feu avec ses métaphores adjacentes – la brûlure, la flamme, la braise – si souvent rencontré dans la poésie de Traian Dorz s’apparente à la lumière et au soleil, signifiant l’amour brûlant qui lie Dieu à l’homme et l’homme à Dieu. »⁴

Dans une vision mystique, l’âme qui aspire à l’absolu ne cesse d’avouer son adoration devant l’incomparable beauté de l’Aimé, se modelant sur Lui (comme aspiration ardente de revenir à la beauté édenique primordiale de l’être et, implicitement, de la relation avec le Créateur), se promettant définitivement à Lui et désirant toujours de se rapprocher de plus en plus, avec tous les ressorts de son être, de la Source de la lumière et de la vérité immortelle, dans des fiançailles mystérieuses dont le point de mire est représenté par le mariage éternel de l’âme-épouse avec l’Époux Christ : „Tu ești mereu cu mine, eu zic nu EU – ci NOI, / nu-i zi, nu-i ceas, nu-i clipă să nu fim amândoi; / de-ai fi la mii de mile, – ești tot în preajma mea, / mi-ești în ființa-ntreagă, / oriunde-mi este ea! // La ceasul rugăciunii, în dreapta mea-Ți fac loc, / și **șoaptele** mi-s miere, / și lacrimile, foc; / în ceasul adormirii mă leagănă-al Tău gând, / și visul meu e dulce, / și somnul meu e blând. // În dreapta mea, la masă, țin locul Tău mereu / și doar când Tu Te saturi mănânc tihnit și eu, / și-n mâna suferinței întinsă către noi, / eu darul mulțumirii îl pun pentru-amândoi. // La jugul muncii sfinte noi tragem într-un pas, / iar rodul ei l-aducem spre Tatăl într-un glas; / – nu-i zi, nu-i ceas, nu-i clipă să nu fim amândoi, / o, Scumpul meu Iisuse, eu zic nu EU – ci NOI...” (CNoi 155-156, *Tu ești mereu cu mine*). En effet, dans la création lyrique de maturité de Traian Dorz, l’idée liée à l’aspiration de l’être à récupérer, par l’amour, l’unité originare avec le Tout-créateur illustre une perspective définitoire (d’origine scripturaire) qui mériterait une étude d’envergure.

⁴ Puiu Ioniță, *Poezie mistică românească*, Iași, Institutul European, 2014, p. 204.

Et, si, de la plénitude de l'âme éprise du Ciel, le poète s'était exclamé : « la fête de mon amour c'est Toi ! »⁵, alors l'amour reste l'unique raison de venir devant Lui, pour recevoir ensemble (lui et le porteur de son message) le baiser guérisseur et restaurateur – couronnement d'une ascension spirituelle pleine de sens, de sacrifice, de Sa glorification, de nostalgie élevée et sacralisée jusqu'aux plus cachés ressorts de son propre don par la foi : „Iubirea mea, Iisuse, mai suie blând spre Tine / pe firul unei raze, pe visul unui nor / și-n amfora cu miruri, a stărilor divine, / Ți-adeuce adorarea cu cel mai alb fior... // Aș vrea să-Ți 'nalț din toată ființa mea cea nouă, / cu freamăt ca din frunză, cu taină ca din stea, / un dor ce să se-mbrace în irizări de rouă / și-un cer ce se răsfrânge pe toată fața mea... // Și-aș vrea să-Ți duc din toate pădurile o șoaptă, / din ape – o tăcere, din munți – un curcubeu, / și toate să le suie pe calea cea mai dreaptă / iubirea, care intră – ea doar – la Dumnezeu... // Iubirea mă-nsoțește când celelalte, toate, / rămân tot mai în urmă cu aripile moi; / cu ea mai vin la Tine, – ea singură mai poate... / Sărută-ne o dată, Iisuse, pe-amândoi...” (CE 142, *Iubirea mea, Iisuse*).

Malgré les tendances propres à l'être naturel, la prière demeure - dans sa pure hypostase – un véritable mystère du non-dit dans le verbe, du manque (in)avouable qui apaise par le chant ou, par contre, consume l'âme explorée et, *ipso facto*, fait unique le vécu inimaginablement intense sur le chemin de l'ascension spirituelle et que seul Celui qui l'instaure de manière permanente peut le connaître si bien qu'il n'est plus besoin de le transposer en paroles, comme élément constitutif du rapport authentique avec la Parole Même Incarnée ; elle se convertit dans la forme spéciale du dialogue respectif, formé plutôt de la solitude et du silence chargés de sens et de vérité que des mots proprement-dits ou d'autres manifestations du concret. De plus, l'existence en soi s'arrange de manière définitoire par Dieu – « **La Source de toute l'existence** [la soulignation de l'auteur] »⁶: „Azi toată tinerețea și-avutul fericit / mi-am mistuit-o-n slujba din care ies zdrobit, / ci doar mai am puterea cât să mai pot striga / suspinul care singur mai arde-n viața mea: / – O, Vino, Vino, Vino... / și brațele în sus / încremenesc în spasmul cuvântului ne-spus; / și-n dorul ce nici astăzi n-am cum să-l mai arat, / cât mi-a rămas spre Tine de 'nalț și de curat, / n-am nici cântări, / nici lacrimi, / nici șoapte să mai spun... / Iisuse, – iartă-mi plânsul, / nu-l socoti nebun...” (CUit 111, *Iisuse, o, Iisuse...*). L'œuvre artistique elle-même est privée de l'impuissance (souvent avouée) liée à la perception de l'inaccomplissement par la verbalisation et, implicitement, de la science de découvrir les mots les plus appropriés pour restituer dans l'expression concrète (au-delà de

⁵ Traian Dorz, *Prietenul tinereții mele*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2009, p. 62.

⁶ Dumitru Stăniloae, *Teologia dogmatică ortodoxă*, vol. I, ediția a III-a, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2003, p. 164.

l'expression profonde) l'amour infini pour Dieu de celui assoiffé d'immortalité, l'amour qui surmonte les barrières du naturel et dont l'ardeur doit être constamment et réellement immortalisé. Cependant, la force créatrice du message reste étroitement liée au sentiment étonnant de nostalgie sainte, car c'est d'elle que l'inspiration en puise sa sève de manière constante et édifiante : „Iisuse, o, Iisuse, cu umede priviri, / Ți-nchin acum prinusul înaltelor trăiri. // În slovele-nșirate pe firele de vers / e plânsul și cântarea, și dorul meu neșters, // E inima întregă cu dragostea din ea, / deschisă ca la-nțâia atingere a Ta. // În marea ei de flăcări sunt simțuri și trăiri / înalte cât frumsețea statornicei iubiri. // În taina-nșiruirii de **șoapte** și cântări / suspină și se roagă aprinsele chemări. // Și crește bucuria iubirii fără saț / ca dulcea așteptare a ochilor scâlțați.” (CCm 6, *Iisuse, o, Iisuse...*).

« La fièvre mystique de l'expérience esthétique acquiert des accents aigus »⁷ et, par conséquent, sous le spectre de la révélation, naît la pensée pleine d'émerveillement, de tendresse et de bonheur devant l'inspiration devenue unique par le pouvoir et le mystère de l'amour divin, de l'appel et de sa connaissance authentique, impossible à inscrire dans les schémas de la communication interhumaine, à côté de l'espoir que la symbiose existentielle est la seule capable de se transformer dans un véritable hymne d'adoration et de grâce à Dieu, dans la joie ou dans la douleur, et l'idéal de la communion tant attendue avec Lui, jusqu'à atteindre la dimension de Son éternité, où tout se situe dans les coordonnés de l'infini, de l'« achèvement », de l'immortalité, de la perfection. L'idée a des résonances certaines dans tant de passages des *Psaumes* bibliques, caractérisés par des formes variées d'expression poétique, par une riche imagerie et un message diversifié dans des sens, applicable à diverses expériences et situations de vie⁸, mais, en même temps, à rôle significatif dans la compréhension appropriée des textes bibliques du *Nouveau Testament* et, implicitement, de Ses attributs uniques : „Izvorât din lacrimi / și hrănit de ele, / cântecul iubirii / și-al durerii mele, / tu ești jertfa mea, drag cântec / al vieții mele! // Te-am vegheat în leagăn / zori și zi, și seară, / te-am plâns numai singur, / azi te cântă-o țară, / mâine-o lume-o să te cânte, / cântec – primăvară. // Drag odor al vieții / și-al credinței mele, / nalță-te spre ceruri, / treci mai sus de ele, / pân' la Inima Iubirii, / treci mai sus de ele. // Spune-I, cântec dulce, / tainica ta **șoaptă**, / dorul care-L cheamă, / gândul ce-L așteaptă, / suferința care plânge, / cheamă și-L așteaptă. // Spune-I tot, grăbește-L / să se ntoarcă iară, / cântec de iubire, / scumpa mea comoară – / numai tu-I poți spune totul, / scumpa mea comoară.” (CCm 159-160, *Izvorât din lacrimi*). Ainsi, sous le

⁷ Petru Ursache, *Etmoeistica*, Iași, Institutul European, 1998, p. 59.

⁸ Voir Silviu Tatu (éd.), *Introducere în studiul Vechiului Testament. Cărțile profetice și poetice*, Cluj-Napoca, Risoprint, Oradea, Casa Cărții, 2019, p. 445.

spectre du silence créateur de sens profonds, la nostalgie confère à l'âme de la sensibilité, ce qui annule, plus facilement que la pensée, toute distance ; il définit l'expérience du créateur d'œuvres d'art durables, consacrées à la Divinité, devenant une catégorie essentielle de l'existence, avec pour rôle d'accentuer la pulsation profonde de l'appel de l'Attendu.

C'est pourquoi, « au bout du chemin » (CUrm 203) sur cette terre, l'apogée de la récompense du sacrifice reflétée dans les fruits de la création artistique, située, plus d'une fois, sous les auspices du mystère sacré qui traverse son message, sera le contact sublimé du regard qui rencontre, dans le Royaume des Cieux, la plénitude éclatante de Dieu : „Aceste frunze care-mi cad ca-n toamnele senine, / ce liniștite se desprind de ramurile pline! / Sub ele se ivește-acum frumoasa roadă coaptă / ce Mâna Bunului Stăpân cu-al ei cules așteaptă. // Ce dulce-mi simt acel fior al bucuriei sfinte / cu care-i voi păși tăcut și-nlăcrimat 'nainte, / cu toate crengile-atârând, rămase fără frunză, / ca roada dragostei de El nimic să nu-mi ascunză! // ... Cădeți mai grabnic, frunze mari, să nu-mi rămâneți una, / că nu voi, vorbele,-mi sunteți, – ci faptele, cununa; / voi, frunze ale mele,-ați fost doar **șoaptele** sub care / s-au copt ascunse-aceste dulci cântări nemuritoare. // Culege-mi-le, Drag Iisus, cu Mâna Ta curată, / duios și dulce cum le-am vrut / să Ți le strângi odată; / iar dac-ai vrea să-mi dai în schimb răsplata cea mai mare, / atinge-mi ochii mei plecați c-o dulce sărutare...” (CE 58, *Aceste frunze care-mi cad*).

La perspective de la rencontre avec Lui dans une atmosphère d'aura édenique porte le sceau de la reconnaissance profonde devant la générosité et l'amour certain de Dieu à travers tout un parcours existentiel, au-delà de toute attente ou de tout désir, ce qui entraîne la réitération d'une ferme promesse de dévouement conscient et inconditionnel de l'être qui s'unit avec Lui jusqu'à l'oubli de soi, Le recevant en lui, ouvrant son cœur pour se remplir de Sa douce présence, comme un geste du service par le chant et le sacrifice – indestructibles dans des paroles ou gestes ordinaires -, comme un signe de l'absence de la parole, du silence plein de sens, pour pouvoir écouter Sa Parole et pour communiquer clairement avec Lui, par l'émotion sacrée et par la voix intime, dans une complète réceptivité réciproque, fondée sur le principe selon lequel « seul l'amour est un cadeau digne d'Amour » (CCm 96, *Când ai zămislit Iubirea*): „Iisuse,-al meu Preasfânt, / în clipa înțelnirii, / înțaiul meu cuvânt / va fi al mulțumirii, / al mulțumirii-aduse / cu nu știu ce suspine, / c-ai fost, din veci, Iisuse, / așa de bun cu mine! // [...] // Și ultimul cuvânt, / de-ar fi să-l spun vreodată, / mi-ar fi, Iisuse Sfânt, / **o șoaptă-nlăcrimată** / de dulce mulțumire / eternă către Tine, / că-n marea Ta iubire / ai fost așa cu mine!” (CVeșn 8, *Iisuse,-al meu...*).

Dans les vers intégrés notamment dans deux cycles qui, par le titre même, renvoient à « l' Au-delà » – *Chant de l'Éternité* et *Chant futur* –, les images amples, concrètes, à significations hyperboliques ou d'intensité maximale, reflètent

l'atmosphère tout à fait spéciale du Royaume des Cieux, du mariage parfait tant attendu, plein de féerie, de lumière, d'amour, de chant et d'harmonie, mais, surtout, la présence heureuse et glorieuse de l'Attendu, de Celui dont la foule victorieuse de ceux L'ayant servi avec une dévotion continue, sanctifiante, en dépit de toutes les obstacles et persécutions, peut se réjouir sans cesse : „Răscumpărații Slavei, înveșmântați în soare, / Te vor slăvi de-a pururi, Miel Preamărit și Dulce, / cununile de aur și harfele-arzătoare / la sfintele-Ți picioare, cântând, și le vor duce. // Și-așa vor trece vecii, în sfânta împletire / dintre minuni și raze, dintre cununi și ere / și dintr-o nesfârșită cântare și iubire / ce nu știm azi ce inimi și graiuri ne vor cere. // Eternă slavă Ție, Eternul nostru Mire, / încă din drum spre-aceste minuni nădăjduite, / nălțăm și noi, cu lacrimi de dor și de uimire, / spre Tine,-aceste **șoapte** abia îngăduite!” (CVeșn 7, *Tot cerul Veșniciei*). Dans cette atmosphère de gloire et de splendeur, dont seules les larmes peuvent bien en témoigner, toutes les autres modalités de communications (la parole et le chant) – beaucoup trop limités – se supprimant explicitement, l'être se prépare, par renaissance intérieure pour recevoir l'habit de noce⁹, dans l'extase et le bonheur des paroles surnaturelles, pour la rencontre tant désirée et préparée avec l'Époux Jésus, avec ce qu'Il a promis et préparé, dans la Patrie de l'Amour, à toute âme offerte à Lui, mais aussi à toute la communauté de croyants, cherchant les plus appropriés moyens d'expression de l'enchantement saint et de la glorification de Dieu devant les éternelles beautés divines, étrangères pourtant à la condition terrestre, souvent insoupçonnées par la perception humaine. Ces aspects sont aussi illustrés dans une autre poésie programmatique soulignant l'idée que seuls ceux qui L'ont suivi dans l'amour et les bonnes actions peuvent se réjouir au mariage glorieux de l'Agneau avec Son épouse, dans le soulagement, la paix et le repos, se communiant de la lumière et le bonheur éternel¹⁰, par opposition à ceux qui ont ignoré la dimension spirituelle de l'appel à la rédemption, aux conséquences dramatiques dans la perspective de l'éternité : „Când vei reveni, Iisuse, la un Miez-de-Noapte, / o să te aștepte numai a vegherii **șoapte**, / numai câteva fecioare cu fiori de pază, / ținând candelile-ascunse – om să nu le vază. // Ce-ntuneric va fi-atuncea peste-ntreaga viață, / nimeni n-are să-ndrăznească a umbla pe față; / teama și singurătatea pline de-apăsare / peste suflete vor ține somn și nepăsare. // Când va răsună strigarea: «Mirele Se-arată!», / asta o s-audă numai dragostea curată; / dragostea cea veghetoare, dar prea obosită / de-așteptarea prea-ndelungă și prea chinuită. // Ca de-un fulger se va sparge noaptea dintr-odată, / lăsând

⁹ Pour cette idée, voir notre livre *Dorziana – o (re)construcție a textului prin limbaj*, Timișoara, Editura Excelsior Art, 2016, pp. 433-438.

¹⁰ Voir Ioan Mircea, *Dicționar al Noului Testament. A – Z*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1995, p. 317, s.v. *mire – mireasă*.

către Casa Nunții cale luminată; / Marea Noptii se va-mparte cât să treacă Mirii, / cum odată Marea Apei – căii dezrobirii. // Peste celalalte-ntinsuri noaptea va rămâne, / lenevind netulburate mințile păgâne; / numai când va-nchide Ușa Nunții Fericite / se va prăbuși prăpădul lumii-nnebunite.” (CViit 126-127, *Când vei reveni, Iisuse*).

Du point de vue de l’expression artistique, de tels fragments démontrent une manière particulière e configuration des significations du nom *șoaptă* > *chuchotement, murmure*, comme l’état d’une (apparente) impuissance et, en même temps, comme un processus continue, impliquant une large palette d’émotions et attitudes caractérisant, en même temps, le mystère extatique de la communion, de l’amour de Lui et *en* Lui, « cette expérience élevé et indicible qui se crée son propre langage poétique »¹¹, bien qu’il ne dispose pas de la possibilité de l’encadrer dans le schéma de la communication ordinaire. Plus d’une foi, le texte relève, explicitement et indirectement, que tout comme l’infini ne rentre dans les limites du temps et de l’espace, il en va de même pour les autres dimensions de l’infini divin et, d’autant plus, lorsqu’il s’agit de Dieu même – le Créateur, le Rédempteur, le Sauveur, la Source de l’Amour parfait.

Finalement, le *chuchotement, murmure* > *șoapta* dans la création dorzienne peut être considéré, entre autres, comme une composante tenant à la sémiotique du silence créateur au-delà de la parole (thème qui mérite, sans doute, une étude lui consacrée exclusivement), dans une *autre* manière que celle naturelle, ce qui engage la communication dans la zone de la pure suggestion, des connexions virtuelles du texte. Les emblèmes de cette permanence inégalable restent la connaissance et l’amour, la création et la transfiguration intérieure, le mystère extatique et la communion totale avec Dieu, le sentiment intime sublimé, à intensité maximale, de Son rapport intime à l’être humain – une heureuse réalité qui implique la vision de Sa lumière éclatante, « la communication » avec Lui dans la prière secrète qui remplit de bonheur éternel l’être en contemplation, en continuelle adoration et en dédication absolue en lui assurant la (re)construction et l’ascension vers la perfection.

BIBLIOGRAPHIE

1. Băcilă, Florina-Maria, *Dorziana – o (re)construcție a textului prin limbaj*, Timișoara, Editura Excelsior Art, 2016.
2. Dorcescu, Eugen, *Poezia mistico-religioasă. Structură și interpretare*, dans „Reflex”, VII (2006), nr. 7-8-9, p. 38-42.
3. Ioniță, Puiu, *Poezie mistică românească*, Iași, Institutul European, 2014.
4. Mircea, Ioan, *Dicționar al Noului Testament. A – Z*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1995.

¹¹ Puiu Ioniță, *op. cit.*, p. 207.

5. Stăniloae, Dumitru, *Teologia dogmatică ortodoxă*, vol. I, ediția a III-a, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2003.
6. Tatu, Silviu (editor), *Introducere în studiul Vechiului Testament. Cărțile profetice și poetice*, Cluj-Napoca, Risoprint, Oradea, Casa Cărții, 2019.
7. Ursache, Petru, *Etnoestetica*, Iași, Institutul European, 1998.
8. Ware, Kallistos, *Rugăciune și tăcere în spiritualitatea ortodoxă. Puterea Numelui sau despre Rugăciunea lui Iisus. Isihia și tăcerea în rugăciune*, preface de Constantin Galeriu et postface de Maxime Egger, București, Editura Christiana, 2003.

SOURCES

9. CBir = Dorz, Traian, *Cântarea Biruinței*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
10. CCm = Dorz, Traian, *Cântarea Cântărilor mele*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
11. CDr = Dorz, Traian, *Cântări de Drum*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2006.
12. CE = Dorz, Traian, *Cântările Eterne*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
13. CNoi = Dorz, Traian, *Cântări Noi*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
14. CUit = Dorz, Traian, *Cântări Uitate*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
15. CUrm = Dorz, Traian, *Cântările din Urmă*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
16. CVešn = Dorz, Traian, *Cântarea Veșniciei*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
17. CViit = Dorz, Traian, *Cântarea Viitoare*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
18. Dorz, Traian, *Prietenul tinereții mele*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2009.
19. EP = Dorz, Traian, *Eternele poeme*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2010.